Aḥmad AL-ṬWĪLĪ, *al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-ʿahd al-ḥafsī.* Kulliyyat al-Ādāb wa-l-ʿulūm al-insāniyya, Kairouan, 1996. 15,5 × 24 cm, 700 p.

Voici une thèse qui vient compléter, pour la période hafside, les volumes consacrés respectivement aux littératures aghlabide, sanhajite, fatimide et husaynite par M.M. al-ʿAbīdī [25], M. Yalaoui, H.R. Idris et M.H. Ghozzi. Ces monographies préparent la monumentale Histoire de la littérature en Tunisie, en voie de publication à Bayt al-Ḥikma, et dont manque encore la section antique et médiévale. Le texte publié est intégralement celui discuté en soutenance en 1984. En guise d'introduction, l'auteur commence par une présentation critique des sources (p. 19-27) : livres d'histoire, catalogues de maîtres et d'ouvrages, récits de voyages, classes des mālikites, biographies littéraires, livres modernes. On s'étonne de ne trouver mentionné nulle part le dictionnaire de Muḥammad Maḥfūẓ : *Tarāǧim al-mu'allifīn al-tūnisiyyīn*, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, dont pourtant les trois premiers tomes étaient parus au moment de la soutenance de cette thèse. Puis l'auteur donne (p. 29-43) une liste sèche des principaux événements historiques et culturels de la période considérée, soit de 600 à 950 = 1204 à 1543. Notons tout de suite que le livre comporte exclusivement les dates hégiriennes, ce qui est un inconvénient quand on veut établir des comparaisons ou rapprochements avec le Moyen Âge occidental.

La première partie (p. 49-289) est un vaste catalogue des écrivains de la période hafside et de leurs œuvres, classés dans l'ordre chronologique de leur mort. L'auteur a pu en repérer cent quatre-vingt-dix-huit. Les notices ont une dimension variant de vingt lignes à six pages. Parmi les écrivains relativement connus, citons le sultan Abū Zakariyyā (p. 59-62), al-Tīfāšī (62-68), al-Ṭā'ī (76-81), Ibn ʿUṣfūr (101-106), Ibn Šabbāṭ (117-120), Ḥāzim al-Qartaǧannī (129-134), al-Ġarnāṭī (145-149), Ibn al-Dabbāǧ (150-154), Ibn Rāšid (189-193), al-Āmidī (229-234), Ibn Ḫaldūn (235-240), où l'on apprend qu'il a écrit 515 vers, etc. Quand les sources le permettent, l'auteur donne une estimation quantifiée de la production de l'écrivain. La consultation de cette liste n'est pas toujours très facile. Le livre ne comporte pas les italiques qui pourtant rendent de grands services. À part un article en anglais et le livre de Brockelmann en allemand, les sources non arabes sont uniquement en français. Elles relèvent souvent de la plus haute fantaisie et manquent grandement de précision. Le recours à la bibliographie systématique (p. 554-559) n'est pas toujours utile.

La deuxième partie (p. 293-360) est consacrée au cadre et aux composantes de la vie littéraire. Se situant dans la tradition ifriqiyenne, Tunis prend la succession de Kairouan et de Mahdia. Les facteurs de développement de la littérature sont la croissance urbaine, l'immigration andalouse, l'encouragement des sultans hafsides, les différentes écoles et la place géographique de Tunis qui bénéficie du rayonnement de la mosquée Zaytūna. Cette ville remplace en partie Bagdad, après sa chute, et Le Caire, après l'arrivée des mamlūks. Elle représente un objectif pour de nombreux voyageurs.

25. Cf. *Bulletin critique* n° 13, 1996, p. 30.

BCAI 14 (1998) A. al-Ṭwīlī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-ʿahd al-ḥafṣī, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les séances littéraires et scientifiques se tiennent surtout chez les princes. Par exemple, Abū Zakariyyā réunit les poètes chaque samedi. Ceux-ci exercent entre eux une concurrence déloyale et se voient parfois infliger des punitions exemplaires. Le sultan al-Mustanṣir invite, pour le chant et la poésie, dans ses résidences de la Kasbah ou de Rās al-Ṭābiya. Les immigrés andalous, dans leurs jardins irrigués par les eaux de Zaghouan, sont aussi des hôtes recherchés. Ils ne se privent pas du plaisir du vin pour aiguiser l'esprit par l'échange de bons mots. Avec le temps, les sujets seront davantage religieux.

La condition sociale des lettrés est variable. Certains exercent des fonctions administratives, dont la plus recherchée est le seing et le paraphe (*al-ʿalāma*) donnant droit à composer la formule dédicatoire propre au sultan. Ce sont parfois des aristocrates cultivés comme Ibn al-Abbār ou ʿAbdallāh al-Tīǧānī. Ils sont aussi employés comme responsables des waqfs ou du ministère de la mer. Souvent ils vivent du mercenariat de la poésie en l'honneur du sultan. Ils participent alors à des concours qui peuvent leur valoir une prébende mensuelle, ou des cadeaux princiers ou encore une exemption des droits de douane. Mais d'autres poètes ne réussissent pas à approcher l'élite politique. Les fonctions religieuses leur sont également attribuées : imam de la Grande Mosquée, prédicateur, mufti comme al-Burzulī, *qāḍī l-ǧamāʿa* ou ambassadeur. Ils peuvent pratiquer d'autres métiers : commerçant, relieur, professeur. Mais un grand nombre vit dans la pauvreté et se plaint amèrement des vicissitudes du sort. Peu de femmes de lettres sont remarquées, comme l'épouse d'Abū Zakariyyā ou les femmes de la famille al-Tīǧānī, sans oublier la sainte Sayyida al-Manūbiyya.

Sujets aux caprices du prince, objets de concurrence pour les postes, les lettrés, pourtant prévenus, sont victimes de règlements de compte et de vengeances. Quelques-uns meurent dans des circonstances atroces. Et si peu d'Orientaux viennent à Tunis, en revanche, beaucoup de Tunisiens effectuent le voyage de l'Orient (surtout Égypte, Syrie et Hijaz), pour accomplir le précepte du pèlerinage, enseigner, voyager ou établir des relations commerciales. Parfois, ils sont contraints à l'exil ou à la fuite, selon les renversements politiques. Dans l'autre sens, Tunis reçoit l'immigration andalouse qui y prolonge les derniers éclats de sa civilisation.

La troisième partie passe en revue la production littéraire (p. 363-522). La difficulté d'étudier la poésie hafside vient de la petite quantité des textes et de la longue durée de la période considérée. La louange tient la première place. S'agissant des califes et des princes, aux thèmes classiques (courage, générosité, vertus), s'ajoute le désir d'être le porte-parole des hafsides. Le recours à la lignée va jusqu'à la sacralisation du prince. Les qualités intellectuelles accompagnent les victoires militaires : histoire des événements, description des combats, justification légale de l'exécution des révoltés, défaite des Bédouins. La relation entre le poète et son mécène est la recherche du gain ou de la fonction. Face à Abū l-ʿAbbās Aḥmad, Ibn Ḫaldūn manifeste sa crainte de voir réussir les complots des ennemis et, s'il s'occupe de science, ce n'est pas pour négliger le prince. À ces sentiments intéressés, se mêle la fierté de l'auteur pour son propre livre et sa vie personnelle.

La louange du Prophète est souvent précédée d'une introduction amoureuse ou d'une description de la nature, et de quelques vers manifestant la repentance avant les fins dernières et un appel à la miséricorde divine. Les étapes de la vie du Prophète sont suivies avec exactitude.

BCAI 14 (1998) A. al-Ṭwīlī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-ʿahd al-ḥafṣī, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On sent l'influence d'al-Šaqrāṭisī (ob. 1073). Dans les missives en prose, les auteurs intercalent des propos d'amitié pour le destinataire, des vœux et des félicitations, dans un but parfois intéressé. La jactance des princes est un plaidoyer pour la justesse de leur gouvernement politique, accompagnant souvent un lyrisme authentique devant les manifestations de l'amour et de la vie de plaisir. L'élégie funèbre envers les enfants ou les épouses exprime la chaleur de l'affection, la sincérité du sentiment, l'intensité de la douleur, la satisfaction du décret divin et l'hésitation devant la cruauté du destin, sans oublier la dimension universelle de la souffrance. Ce genre s'étend à la beauté perdue de la ville de Tunis conquise par les Espagnols.

La satire des personnages montre l'exagération des injures et l'ironie. On remarque une satire curieuse de la sebkha du Sud tunisien (p. 411). Pour ce qui concerne la poésie amoureuse, on regrettera que l'auteur n'ait pas cru bon de donner des points de comparaison avec la poésie des époques précédentes. L'émotion de l'amant est exprimée avec des expressions soufies, chez Muḥammad al-Ẓarīf, et une absence totale de la description de l'aimée : le désespoir conduit à l'ascétisme. Quant aux introductions amoureuses, elles sont une préparation psychologique à la louange du prince. Les promenades dans les jardins qui entourent Tunis font l'objet de descriptions minutieuses et les effets de lumière et d'ombre manifestent un état psychologique particulier. Les réalisations architecturales et les monuments urbains, comme l'aqueduc romain restauré, occupent les poètes de l'époque. La poésie bachique est combattue par des sultans dès la fin du XIIIe siècle et elle est remplacée par les exhortations religieuses et morales, présentées sous forme de sentences concises.

Sur le plan de la technique stylistique, l'intérêt pour la métrique débouche sur l'imposition de contraintes (*luzūm mā lā yalzam*). Le manque d'imagination propre est visible dans les pastiches poétiques, les poèmes dont on renverse le sens ancien, les strophes de cinq vers, l'imitation des *muwaššaḥāt* andalouses, l'improvisation du deuxième hémistiche d'un vers (*iǧāza*), l'abus des figures de style. La seule originalité viendrait des poèmes rédigés en commun ou des *zaǧal*s en langue populaire.

Le genre épistolaire est une des manifestations de la prose (p. 463-522). S'agissant des relations officielles, la lettre se caractérise par la prose rimée, les figures de style et les indications historiques. Quand elle s'adresse au sultan, elle pèche par excès d'artifice. Dans les rapports d'amitié, on recherche les mots rares. Les testaments sont émaillés de conseils sapientiels, de proverbes et de sentences. Pour l'enseignement, on utilise volontiers les résumés (Ibn ʿArafa) et les commentaires (Ibn Šabbāṭ et Ibn Nāǧī). L'autobiographie est représentée par Ibn Ḫaldūn (p. 483-485) qui montre sa crise psychologique et par ʿAbdallāh al-Tarǧumān (p. 486) : on s'étonne que, pour deux textes aussi intéressants, l'auteur ne cite aucune étude ni référence. Pour la relation de voyage d'al-Tīǧānī [1306-1309], il se contente, sur six pages, d'une énumération sèche de ses étapes et signale que le livre a été publié par « un orientaliste » (*sic*, p. 489)!

L'érotologie chez al-Tīfāšī et al-Nafzāwī utilise un cadre religieux pour justifier l'épicurisme du contenu. À ce propos, l'auteur cite la thèse de Bouhdiba dans le texte ronéoté, alors que le livre a été publié aux PUF en 1975. Les ouvrages de médecine offrent un réel intérêt linguistique. Les chroniques d'Ibn al-Šammāʿ et d'Ibn Qunfuḏ perpétuent la gloire de la dynastie hafside, mais ce que l'auteur appelle leur *nazʿa adabiyya* se limite, selon lui, à l'aspect

BCAI 14 (1998) A. al-Ṭwīlī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-ʿahd al-ḥafṣī, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

linguistique. Les biographies fournissent de précieux renseignements sur l'activité littéraire. Quant aux écrits religieux, ils constituent un refuge en temps de troubles. L'auteur mentionne (p. 511) plusieurs manuscrits de mystique dont il ne nous livre pas la substantifique moëlle. L'œuvre fondamentale de Ḥāzim al-Qartağannī en rhétorique n'est mise en valeur par aucune référence (p. 518). L'ensemble de cette prose offre la particularité de s'éloigner de l'influence andalouse maniérée et de revenir au style du Coran et du *ḥadīṯ*. L'art du *tarassul* est aussi un retour à la vieille tradition.

La bibliographie de 25 pages n'établit pas de distinction entre les sources et les études. La disposition typographique uniforme n'en facilite pas la consultation. L'index est volumineux parce qu'il utilise le même corps que le texte, qu'il maintient un grand espace entre les lignes et qu'il ne dispose pas la liste selon deux colonnes, d'où les blancs impressionnants. Pour ce qui concerne les noms, on aurait aimé voir bien distingués d'une part les écrivains de la période considérée et d'autre part les autres noms. L'index des ouvrages est réparti d'abord selon les titres (35 pages), puis selon les auteurs (40 pages) ce qui répète en grande partie celui des noms.

L'auteur a montré beaucoup de courage de s'attaquer à cette époque hafside, considérée habituellement comme un temps de sommeil pour la littérature arabe. Mais le manque de problématique au point de départ se fait ressentir sur l'ensemble de la démarche et dans l'absence de véritable synthèse en fin de volume. Dans sa conclusion (p. 523), l'auteur trouve que la période hafside constitue un « âge d'or » du point de vue littéraire. Ce résultat surprend le lecteur qui trouve la moisson bien pauvre pour 350 ans de production. Cette thèse vaut pour son intérêt documentaire, même si on aurait souhaité parfois plus de précision dans les références. À partir de cette quête, on peut s'attendre désormais, ou bien à des éditions d'ouvrages encore manuscrits et signalés ici, ou bien à une anthologie qui sera peut-être l'œuvre du projet de Bayt al-Ḥikma.

Jean FONTAINE
(IBLA, Tunis)

Al-Ṭāhir AL-HAMMĀMĪ, *Ḥarakat al-Ṭalī'at al-adabiyya fī Tūnis 1968-1972* (*Mouvement de l'Avant-Garde littéraire en Tunisie 1968-1972*). Dār Saḥar, Kulliyyat al-Ādāb, Mannūba, 1994. 16 × 24 cm, 284 p.; 18 tableaux; fac-similés de caricatures, de pages de journal ou de revue; photographies d'auteurs.

L'auteur de cette étude est lui-même un écrivain, un poète de talent, et un universitaire. La dédicace, datée de 1989, est adressée au Pr Ḥamadī Ṣammūd, rhétoricien renommé; à ceux qui se retrouvaient, *sāhirīna*, à l'*Ibla*, le Centre connu d'études arabes animés à Tunis par les Pères Blancs; et aussi à la jeunesse, des étudiants souvent, qui s'est associée à ce mouvement avant-gardiste dont al-Hammāmī a été, avant que d'en être le mémorialiste, l'un des acteurs les plus actifs et les plus féconds.

BCAI 14 (1998) A. al-Ṭwīlī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-Tūnus fī al-'ahd al-ḥafṣī, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net